



LE PORTUGAL EST À
L'HONNEUR AU SALON
DU LIVRE 2000.
L'OCCASION D'UNE
BALADE LITTÉRAIRE
DANS LES QUARTIERS
HISTORIQUES DE
LA CAPITALE. NOTRE
GUIDE : JOSÉ CARDOSO
PIRES (1925-1998),
ÉCRIVAIN RÉSISTANT,
ET SON « LISBONNE,
LIVRE DE BORD »

» DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

» L'écrivain José Cardoso Pires, mort le 26 octobre 1998, était connu pour son immuable cigarette John Player Special, fichée entre ses doigts, et son verre de whisky. Et pour le regard amoureux et protecteur, presque macho, qu'il portait à une Lisbonne où il a passé toute sa vie. Égal du prix Nobel José Saramago et d'António Lobo Antunes au panthéon des lettres lusophones, Cardoso Pires, Zé pour les intimes, a rédigé, juste avant sa mort, un hommage à cette capitale qu'on dit fondée par Ulysse. *Lisbonne, livre de bord* est une promenade poétique le long des vieux quartiers populaires,

terres pavées aux ruelles houleuses, recouvrant les collines comme des vagues. C'est également le meilleur des guides pour découvrir celle dont Zé disait : « *Tu m'apparais posée sur le Tage comme une ville qui navigue. Je te vois ville-nef, vaisseau fait de rues et de jardins, et la brise elle-même a pour moi un goût de sel.* » Autant suivre cet Hemingway portugais dans ses pérégrinations, à travers une Lisbonne qui est, aussi, une fête...

Sur la colline de la Graça

Dans la villa du quartier d'Alvalade, où l'auteur de *Ballade de la plage aux chiens* (1) a vécu ses dernières années, sa veuve Edite confie : « *Il appréciait avant tout les belvédères de la ville, d'où l'on voit le fleuve.* » Et plus particulièrement le mirador de la Senhora do Monte, au sommet du quartier de

LISBONNE

ARNET DE ROUTE

» José Cardoso Pires | *Lisbonne, livre de bord*, Gallimard "Arcades", 102 p., 70 F (10,67 €)

l'Alto da Graça, zone traditionnelle de plus en plus recherchée par la jeune intelligentsia. La vue y est si prenante qu'on a envie de crier, après Cervantès : « *Terre ! Voici la fameuse Lisbonne !* » Mais parce qu'il était incapable, en bon Latin, d'admirer sans émettre quelque critique, Zé conseillait de ne pas s'endormir sur ce panorama, de peur de sombrer dans « *la vision floue des vidéo touristes à la recherche de décors de catalogue* ». Pour connaître Lisbonne, mieux vaut donc plonger dans les ruelles de cette San Francisco européenne, avec ses multiples collines, ses tramways caco-chymes, son Golden Gate en simili...



Zé (à dte), à Londres, en 1971, avec Mario Vargas Llosa (à gche) et Gabriel García Márquez.

CARDOSO PIRES : PIQUES, PROSE ET ŒILLETS

Né en 1925, José Cardoso Pires, dit Zé, a préféré s'enrôler dans la marine marchande plutôt que de suivre des études supérieures. Éditeur, critique littéraire et journaliste jusqu'en 1974, il s'est toujours opposé au régime du dictateur Salazar. Mais il a refusé l'esthétique populiste et romantique de beaucoup d'écrivains portugais résistants, lui préférant la satire et l'analyse psychologique. Admirateur d'Hemingway, Pires est un conteur d'histoires à la prose épurée. À sa mort, en octobre 1998, le pays a unanimement salué l'importance de son œuvre, traduite dans le monde entier, et en France chez Gallimard et Autrement. Ses pairs lui rendent hommage : « C'était un homme torturé par l'honnêteté, obligé, par sa rigueur absolue, de s'approcher de plus en plus de ce noyau de vie que ses personnages touchaient comme par hasard (...). » (António Lobo Antunes); « J'admirais la force de ses affabulations et la sobriété transparente de ses images. » (Lídia Jorge); « Normalement, les écrivains sont des créatures inférieures à leurs livres. Cardoso Pires était aussi excellent que ce qu'il écrivait. Il était ses livres. » (Antonio Tabucchi)

► Alfama, au cœur du Moyen Âge

Non loin de la place de la Graça, se trouve un premier « recoin de beauté éloigné des clichés officiels », la villa Berta. Zé a situé une partie de son roman préféré et incompris de la critique, *Alexandra Alpha* (2), dans ce passage aux immeubles fleuris et à l'atmosphère brésilienne. Ensuite, le promeneur longe l'imposante église de la Graça

pour descendre la rua do Salvador jusqu'à la place Portas do Sol, par laquelle le soleil vient lécher les portes fatiguées des bâtisses ocre et roses. De là, on peut tutoyer le Tage... Le fleuve n'est séparé du passant que par le quartier de l'Alfama, berceau médiéval de la ville. Juste avant la Sé, altière cathédrale romane, mieux vaut contourner le trop galvaudé château São Jorge – « d'où la vue est pour les aveugles » – et remonter la rua da Saudade. Là se tient la maison du poète José Carlos Ary dos Santos (1937-1984). Il fut le parolier du chanteur de fado Carlos do Carmo, ami intime de Zé et pendant masculin d'Amália Rodrigues, la Callas de la musique populaire portugaise, que le pays pleure depuis le 6 octobre dernier.

Au sud du château São Jorge

Au sud du château, si l'on sait dénicher les escaliers da Achada, la rua das Farinhas, au détour d'une petite place peuplée de chats et de vêtements qui pendent, possède quelques secrets. Au numéro 24, par exemple, se tient un étrange corbeau sculpté dans la pierre, décalqué du blason de la ville. « Ironiques et savants, les corbeaux lisboètes sont dotés d'un instinct populaire, pour l'avoir capté dans les gargotes (tasas) », commente Zé... Est-ce un hasard si, en face, se trouve une de ces tasas, tenue par Maria et Emilia, où l'écrivain aurait pu faire une halte, lui qui ne jurait que par la cuisine portugaise ? Là, devant un verre de vinho tinto, un voisin de table soupirera peut-être cette sentence des leveurs de coude locaux : « Quand la tristesse dure, seule l'eau-de-vie pourra laver les blessures... »

Baixa, ville basse et angles droits

Cap, ensuite, vers la civilisation ! Au pied de la colline, le quartier du Rossio, avec ses rues perpendiculaires reconstruites après le sinistre tremblement de terre de 1755, donna au *Cardoside* de Voltaire l'un de ses chapitres les plus saisissants. Zé révèle en souriant une anecdote que les guides feignent d'ignorer. Le sculpteur parisien chargé de livrer la statue en bronze de l'empereur Dom Pedro IV, sur la place du même nom, aurait expédié celle d'un Dom Maximilien, empereur mexicain... En revanche, le café Nicola dont l'entrée art déco orne le trottoir ouest de la place est tout ce qu'il y a de plus portugais. Comment éviter de prendre une bica, un café serré dans ce qui fut un haut lieu de la littérature lusophone au XIX^e siècle ? Le siècle précédent, c'était le Q.G. du poète Bocage (1765-1805), qui s'y engouffrait dès le matin, « les sonnets d'Ovide sous le bras, et qui, entre rimes et pamphlets, conspirait contre la société », précise Zé. Tous les Portugais connaissent Bocage, protagoniste irrévérencieux de nombreuses légendes apocryphes. Une sorte de Toto adulte et lettré...

Chiado, centre historique

Rua do Carmo, dans le quartier du Chiado, les façades ont été reconstituées tant bien que mal après l'incendie qui, en 1988, a ravagé ce centre historique. Il y plane le fantôme de Fernando Pessoa, le plus précieux cadeau que la littérature du XX^e siècle ait offert à Lisbonne, « de même, qu'à Prague », écrit Zé, elle a offert Kafka, à Dublin, Joyce, et à Buenos Aires, Borges ». Le voilà assis en haut de la rua Garret, la ratique statue au cœur de bronze brisé devant le café da Brasileira où il buvait le calice de son amertume désenchantée. Dans ce décor d'un autre siècle viennent toujours se réunir chaque matin quelques peintres et poètes, pour débattre politique plutôt qu'esthétique. Ils refont encore le monde déjà changé non loin, place do Carmo, au matin du 25 avril 1974, lorsque la fin de la dictature salazariste fut proclamée d'une fenêtre de la caserne militaire. Ce jour-là, Zé poussa un sourire du haut d'un camion, lui qui, toute sa vie, s'est affir-



Vue sur le Tage du quartier de l'Alfama. À droite, réunion d'artistes au café da Brasileira, dans le Chiado.



le commun des Lisboètes a de ces trucs et flegme qui lui permettent de parer aux coups sort et aux plus solennelles des complications. »

Deux lieux "très" lisboètes : l'échoppe du barbier et la *tasca*, gargote locale. Ci-dessous, celle de Maria et Emilia, rua das Farinhas.



Vue du belvédère Santa Catarina, où se trouve la statue du géant Adamastor, monstre des *Lusiades*.





Un "classique" : le linge qui pend (ici, les escaliers da Bica Grande).

LISBOA VUE PAR...

> **Luis de Camões** | *Les Lusíades*, traduit par Roger Bismut, Bouquins/Laffont, 630 p., 139 F (21,19 €) | Classique épopée de la littérature portugaise par un poète navigateur, on y trouve décrite la fondation de la capitale par Ulysse. Édition bilingue.

> **Eça de Queiros** | *La Capitale*, traduit par Claude Maffre, Actes Sud, 450 p., 149 F (22,71 €) | Sorte d'*Illusions perdues* lisboètes par le Flaubert lusophone, qui a excellé dans les portraits de la bourgeoisie des bords du Tage.

> **Fernando Pessoa** | *Lisbonne*, traduit par Béatrice Vierne, 10/18, 128 p., 25 F (3,81 €) | Ce guide de la ville est quasiment le seul texte publié de son vivant par Pessoa. Mais pour découvrir la puissance de son écriture, lire plutôt les poèmes de son hétéronyme Álvaro de Campos.

> **José Saramago** | *Histoire du siège de Lisbonne*, traduit par Geneviève Leibrich, Points/Seuil, 352 p., 43 F (6,56 €) | Une version polémique de l'histoire de la ville pendant l'occupation des Maures, par le prix Nobel de littérature 1998.

marxiste, bien que peu enclin aux réunions de parti à cause de son caractère critique. Aujourd'hui, vingt-cinq ans après la révolution des Œillets, le Portugal, fort de son essor économique et culturel, retrouve une fierté perdue. Les échafaudages et les chantiers qui parsèment la capitale sont le meilleur symbole de la *movida* agitant le pays.

Bairro alto, quartier chaud

Après une pause dans la séculaire librairie Bertrand, le marcheur poursuivra son ascension à travers les ruelles du Bairro alto. Les bars de la jeunesse bohème y remplacent peu à peu les tavernes de fado. Celles-ci ont pâti de l'ouverture de la ville au tourisme et n'offrent souvent, d'après Zé, que des succédanés ruineux de cette musique de l'âme lusophone. Car Lisbonne est aussi une « ville en trompe-l'œil », nous met en garde le romancier. Le soleil qui y brille à satiété peut abuser celui qui la découvre pour la première fois. L'Américain John Dos Passos l'a ainsi perçue comme « une nostalgie

endormie », le Français Saint-Exupéry l'a décrite comme « paradis clair et triste ». Mais l'Anglais Fielding l'a maudie (« un cauchemar de lépreux ») et l'Italien Antonio Tabucchi a vu le meilleur endroit pour un noble... suicide. Peut-être pour fuir la lumière faut-il s'engouffrer dans le métro, en suivant le conseil du poète et ami de Zé, Alexander O'Neill (1924-1986) : « Vas en métro, Satanás ! » À la station Entrecampos (et non Campo Grande – le Livre de bols contient quelques malicieux faux indices), c'est toute l'histoire de la littérature portugaise qui se détache en une longue fresque. Mais, inutile de s'y attarder ! Zé n'était pas vraiment un adepte des discussions théoriques... Il aurait préféré grimper la rue São Pedro de Alcântara, dépasser le bar du Pavillon chinois, où il se désaltérait parfois, et arriver à la place du Príncipe Real pour discuter avec « les vieux des bancs » : « Ils surgissent avec les chats quand il fait beau, et ils jouent aux cartes, transforment les bancs en casinos, remplis de conviction et de rouille. »

Sur les rives du Tage

Comme Zé, qui n'ayant vécu jusqu'à 73 ans, ne s'est jamais senti d'entre eux. Il préférait la marche aux bancs, le scotch au whisky. Sa présence alerte pousse à dévaler la rua Século jusqu'au belvédère de Santa Catarina. Là, un géant de pierre (géant des mers des *Lusíades*, voir page 4) surveille les cargos. Avant de prendre la mer pour la troisième fois, imaginons que Zé a bu un ultime verre au bar du fleuve. À quelques minutes du funiculaire de la rue Bernardino Costa, le bar Americano, tout de bois et de cuir, joue de son charme suranné. Bien avant que Zé n'enrichisse l'entrée, Fernando Pessoa y commençait ses journées de comptable "intranquille". Laissons les deux auteurs dériver avec la ville-nef. À Lisbonne, tout s'écoule avec le temps. ■

LUIS DE MIRANDA

« L'Étrangère » 350 p., 68 F (10,37 €).
« L'Étrangère » 420 p., 158 F (24,09 €).



Ci-dessus : Le monastère des Jerónimos, le seul monument lisboète digne de ce nom, selon Zé. Vue du belvédère de São Pedro de Alcântara.

« Cette ville tout en géométrie fuyante, collines, inflexions et ondulations, reflets d'un fleuve aux tons incertains (...) »

"Icônes" de la place Príncipe Real, les vieux joueurs de cartes.



UN WEEK-END A LISBONNE

UN BON DÉPART

> **Week-end avion + hôtel trois étoiles (deux nuits), à partir de 1950 F (297,28 €)** | Réservation dans les agences Fnac Voyages et au 08 03 09 06 06 (0,99 F TTC/mn).

LA BONNE CHÈRE

> **O Farta-brutos** | Travessa da Espera, 20 | Tél. : 00 351 (2) 1 342 67 56 | Au cœur du Bairro alto, l'endroit d'élection de l'écrivain Príncipe et du prix Nobel Saramago. On fait difficilement mieux en matière de cuisine traditionnelle portugaise. Comptez 200 F (30,49 €) par personne, et prévoyez une sieste digestive.

> **Polícia** | Rua Marquês de Sá da Bandeira, 2 | Tél. : 00 351 (2) 1 796 35 05 | À deux pas de l'excellent musée Gulbenkian, ce restaurant où Zé déjeunait avec António Lobo Antunes fête ses 100 ans. Pour se débarrasser des clichés de la morue. 160 F (24,39 €) par personne.

UN BON LIT

> **Albergaria da Senhora do Monte** | Calçada do Monte, 39 | Tél. : 00 351 (2) 1 886 60 02 | Au sommet de la colline de Graça, quartier populaire peu touristique, cet hôtel tranquille et correct offre une vue sur la ville "à vous remplir l'âme". Environ 500 F (76,22 €) par nuit en chambre double.

> **Tivoli** | Avenida da Liberdade, 185 | Tél. : 00 351 (2) 1 319 89 00 | Zé avait surtout l'habitude de fréquenter le bar de cet hôtel de luxe, situé sur l'équivalent des Champs-Élysées de la ville. À 1200 F (182,94 €), la chambre double, on y restera une nuit, avant de trouver une pension.

UN BON ŒIL

> **Mosteiro dos Jerónimos** | Praça do Império, 1400 | Tél. : 00 351 (2) 1 362 00 34 | À deux pas du moderne centre culturel de Belém, ce monastère était, aux yeux de Zé, le seul monument digne de ce nom à Lisbonne. Fernando Pessoa y est enterré, ainsi que le poète Luis de Camões.

> **Liberdade e Cidadania** | Cordoaria Nacional, rua Mouzinho de Albuquerque, jusqu'au 25 avril 2000 | Tél. : 00 351 (2) 1 363 08 05 | Excellente rétrospective du XX^e siècle portugais : ses intellectuels, sa dictature, et sa renaissance.

UNE BONNE OREILLE

> **The Best of Amalia Rodrigues** | Valentim de Carvalho, 223 F (34 €) | Vingt-huit titres phares de la diva du fado.
> **Fado Lisboa Coimbra (1926-1931)** | Frémeaux et Associés, 199 F (30,34 €) | Un coffret pour découvrir les deux écoles du fado, celle de Lisbonne (plus populaire et féminine), et celle de Coimbra (plus savante et masculine).